

Intersection

Avril 1996

1329 mots

Drame (thème imposé « la montre »)

Une paire de chaussette vint s'écraser au fond de la valise ouverte.

« Chérie ... Tu as vu mes affaires de plongée? dit-il après un long soupir.

- Cherches dans le tiroir du bas, j'ai du les ranger dans un sac plastique.

»

Les pulls duveteux s'écartèrent et un «Tadadam» victorieux accueillit la découverte des accessoires tant convoités. Ils rejoignirent à leur tour les cadavres de vêtements dans la valise.

« Chéri ... Dépêche-toi ... On va rater l'avion! dit-elle avec un grand sourire. »

Ils descendirent les marches de l'escalier en cognant leurs valises sur tout ce qui se trouvait dans le passage.

« Donnes-la moi, je mets tout dans le coffre. Toi, va vérifier que l'eau et l'électricité sont bien coupés» dit-il avec un peu trop d'autorité.

Elle se dirigea vers les compteurs. 2 coups d'œil. Rien à signaler. Les fenêtres! Elle regarda dans la salle à manger, la cuisine, la salle de bain, remonta les escaliers ... la chambre d'ami, la chambre ... Tiens! Sa montre qui traîne sur la table de chevet. Elle s'en saisit et redescendit les escaliers d'un pas alerte. Porte d'entrée fermée .. Ok. Elle se dirigea vers le garage où son mari l'attendait la poignée de porte dans une main et les clés de l'autre.

« Tout est Ok mon amour.

- Plus de temps à perdre! »

Ils entrèrent de concert dans la voiture et firent un check-up mental. Une lumière rouge s'alluma dans le plus lourd des 2 cerveaux mais pas le plus efficace.

« Zut ... ma montre, je reviens tout de suite! dit-il en ouvrant sa portière et en mettant un pied dehors.

- Attends! Je l'ai, dit-elle avec un sourire de 7 sur l'échelle de Richter.

- Qu'est ce que je ferais sans toi ma chérie. »

Il l'embrassa sur la joue et mit le contact.

* * *

J'aurais pas du sortir hier. Je savais bien que les soirées chez Fred se terminent toujours en concours de tequilas frappées. Le truc vicieux avec l'alcool, c'est qu'avant on a le contrôle mais pas envie d'arrêter et qu'après y vaudrait mieux arrêter mais on n'a plus le contrôle. Les verres s'enchaînent et conduisent tous droits au trop plein. L'expulsion orale du corps étranger vient vous sauver du coma éthylique. Après, c'est le trou noir. Après, c'est le pire : le lendemain ... et le lendemain ... c'est aujourd'hui ... du moins, je crois. J'ouvre les yeux. Il fait jour. Ouais, c'est parti pour une très mauvaise journée.

J'entends mon cœur battre derrière mes oreilles au moment où je me lève ... tiens, j'suis tout nu ! Dieu seul sait pourquoi. Tant mieux, j'aurais moins d'efforts à faire d'ici à ma douche.

L'eau est trop chaude, trop froide, trop mouillée, le savon trop dur et l'attraction terrestre trop élevée. J'suis pas d'humeur aujourd'hui.

Si j'avais pris mon peignoir, j'aurais pas inondé la moquette ... mais mon cerveau a un sacré décalage horaire ce matin. J'ouvre les rideaux, le soleil me brûle les cristallins. Je gémis en me frottant le crâne. Je suis une larve et telle une larve j'me traîne jusqu'à mon placard. J'lui fait cracher quelques vêtements que j'enfile au plus vite, c'est à dire très lentement vu l'état de mes cellules qui s'occupent de l'équilibre.

Si encore je pouvais me dire: «Pas de problèmes! aujourd'hui, tu restes vautré sur le canapé, tu mates la TV, tu te couches tôt et demain le brouillard dans lequel baigne ta carcasse se sera dissipé.» Mais non! Faut que j'aille au tribunal chercher ma convocation ...

En me dirigeant vers la cuisine, je repense à cette foutue nuit où cette saloperie de boîte à images m'a rajouté à sa galerie de portraits. 80 au lieu de 50 .. tu parles! 80 au milieu d'un bois à 1 heure du mat. Ceux qui y roulent à 50, c'est qu'ils y cherchent des putes ... mais c'est moi qu'y ai eu le droit au flash.

Je massacre une biscotte entre mes mâchoires, enfile ma veste, sort de

mon taudis, marque un arrêt à ma porte pour reposer mon cerveau et mes jambes et me glisse dans ma voiture. Mes yeux se ferment pour capituler. Seuls les bouts de mes cheveux ne me sont pas douloureux mais va falloir faire avec. Je prends une grande bouffée d'air frais et mets le contact.

* * *

La voiture s'engage dans le chemin qui mène à la route. Il conduit tranquillement comme à son habitude. Elle lit les derniers potins dans "Stars Magazine" et regarde tendrement son mari de temps à autre. Direction l'aéroport. Ici, ils sont très loin de la capitale et de ses bouchons. Ici, pas un feu rouge avant d'arriver à la première ville, pas un stop. Les pneus de la voiture familiale sans famille avalent le goudron poussiéreux de cette route de campagne. Les arbres défilent avec une lenteur affligeante. LI a toujours été un conducteur trop prudent, le genre de type qui applique la loi de la priorité à droite et à gauche à tous les carrefours. Elle n'a jamais passé son permis pensant que son mari l'emmènerait au bout du monde ... mais le bout du monde est à 20000 km et à 50 km/h c'est pas gagné.

Une première trace de civilisation ... la départementale 1 Personne à gauche. à droite. à gauche et à droite. Il s'avance ... à gauche. à droite ... passe la seconde. la troisième et se cale à sa vitesse de croisière.

Dans les 156 secondes qui suivirent: elle le regarda trois fois, un oiseau s'envola de dessus sa charrue croyant se faire agresser par un monstre métallique et il se gratta le nez.

Puis le camion apparut au bout de la côte avec à sa gauche, donc sur leur voie, une voiture qui doublait. Dans cette voiture un danger public au vue de sa vitesse, au vue que cet homme doublait sans la moindre visibilité. Cet homme freine. Lui, il se cache le visage en criant. Elle, elle ouvre la bouche et reste paralysée de terreur. Les premiers atomes s'entrechoquent.

* * *

Aux nombres de mes victimes, décimées entre ma porte et le bout de ma rue, on peut compter: 50 cm de pelouse, les saloperies de fleurs qui dépassent de chez mon voisin et un jouet qui traînait aux environs de la boulangerie. Toutes ont fait l'objet d'une caresse mortel par ma caisse qui chausse du 195x55 ... plus c'est large, moins j'ai de chance de rater ma cible. Tiens, mon premier rouge de la matinée! Sûrement pas le dernier et en plus celui-là il était même pas mûr.

C'était trop beau! J'me retrouve derrière un tas de boue dont la lenteur n'a d'égal que les hésitations entre des routes inexistantes à droite comme à gauche. Les quatre cylindres à quatre soupapes chacun de mon bolide font hurler ses pneus et ce « pépé au volant » est bien vite oublié. Dans mon élan, je m'engage sur la départementale et là. miracle! Pas un tas de ferrailles à l'horizon ...

Les arbres défilent, j'adore cette sensation. lis sont tout petits et lents. puis grands et rapides, puis ils disparaissent derrière moi. Quelques virages, pas de quoi arracher de la gomme. Une descente suivit d'une montée avec, en haut, un joli fucking gros camion. Mon cerveau a pas le temps de calculer la racine carré de 9 que je me vois sur la file de gauche en train de le doubler. J'allais pas gâcher mon bel élan. nan !

Pas bon ... Y a une putain de voiture en face avec deux putains de beauf à bord. Je freine même si je sais que c'est trop tard, je rigole en voyant la tronche que fait la nana ... 1 mètre ... les premiers atomes s'entrechoquent.

Les miens vont le rejoindre pour le milk-shake final .. Bah ouais, j'avais oublié de mettre ma ceinture! Ma dernière vision fut celle de mon bras gisant à coté de moi. Tiens! J'avais aussi oublié ma montre.